

Spatial : pourquoi les Européens envient plus que jamais les Américains

L'agence spatiale européenne ESA représente 60 % de la commande publique pour l'industrie spatiale européenne. Mais son budget ne représente plus qu'un petit tiers de celui de la Nasa. Pour ses 50 ans, l'ESA espère que ses 23 Etats membres lui donneront les moyens de rester dans la compétition.



L'agence spatiale européenne (ESA) fête en 2025 ses 50 ans. Plus que jamais, elle se bat pour ne pas décrocher face à la concurrence mondiale et maintenir une souveraineté européenne. (Jody Amiet/AFP)

Par [Anne Bauer](#)

Publié le 16 janv. 2025 à 18:05 Mis à jour le 16 janv. 2025 à 18:30

Avec SpaceX, le secteur spatial européen se désole de ses retards. Mais avec Blue Origin, il se console. Le lanceur lourd de Jeff Bezos, qui a fait son premier vol ce jeudi, a enregistré une durée de développement équivalente au lanceur européen [Ariane 6](#) et a lui aussi accusé au moins quatre ans de retard sur son planning initial.

En 2025, sa montée en cadence devrait ressembler à celle de la fusée européenne, avec une demi-douzaine de vols en 2025. Les deux fusées sont, d'ailleurs, proches dans leurs ambitions, exception faite de la réutilisabilité.

Blue Origin espère vite démontrer la réutilisabilité du booster de New Glenn, quand ArianeGroup promet simplement les premiers essais cette année du prototype de premier étage réutilisable, le Themis, lequel pourrait équiper les futures versions d'Ariane 6 ou le petit lanceur développé par sa filiale MaiaSpace.

En résumé, l'Europe reste à la traîne. En grande partie faute d'avoir les moyens des folies spatiales des milliardaires américains. Pour 2025, l'Agence spatiale européenne (ESA) a annoncé en début d'année qu'elle aurait un budget de 7,7 milliards d'euros.

A comparer aux 25 milliards de dollars (24,2 milliards d'euros) de la Nasa, auxquels s'ajoutent désormais quelque 30 milliards (28,5 milliards d'euros) de l'US Space Force, dont les moyens supplantent après cinq ans d'existence ceux de la célèbre agence américaine.

Premier donneur d'ordres européen

Josef Aschbacher, directeur général de l'ESA, a donc confirmé lors d'une conférence de vœux à la presse que sa préoccupation première cette année serait de persuader ses 23 Etats membres d'augmenter leurs financements lors de la prochaine conférence ministérielle de novembre 2025.

Bien auparavant, il présentera son nouveau plan stratégique triennal (2025-2027). En 2024, l'ESA a connu une grosse activité avec l'envoi de 13 satellites, la préparation d'une quarantaine de missions, et la signature de 1.500 contrats avec les industriels européens, ce qui représente 60 % de la commande publique de l'Europe, le reste étant réalisé par les agences nationales ou la Commission européenne.

Dans le spatial, l'ESA, qui fête cette année ses 50 ans, ne semble plus championne que sur un créneau : la surveillance de la planète, avec une flotte de quelque 28 satellites d'observation de la Terre en opération. Elle y consacre plus du tiers de son budget.

Dans l'exploration, plusieurs missions se poursuivent (BepiColombo sur Mercure, Euclid, Gaia, Smile), mais l'ESA, sur le qui-vive, attend les décisions du nouveau président de la Nasa, [Jared Isaacman](#), pour savoir quel rôle jouer dans les programmes lunaires et martiens. Va-t-elle rester un partenaire significatif des Américains ? Le premier test se jouera ce printemps sur [l'avenir de la mission de retour d'échantillons de sol martien sur Terre](#) (Mars Sample Return), qui fait débat à la Nasa.

L'ESA fête ses 50 ans

Pour ses 50 ans, l'ESA a au moins retrouvé son autonomie d'accès à l'espace, après le tir réussi d'Ariane 6 en juillet dernier et le retour en vol en décembre de Vega C.

Lors d'une rencontre avec l'Association des journalistes professionnels de l'aéronautique et de l'espace (AJPAE), le président d'ArianeGroup, Martin Sion a précisé qu'il prévoyait le lancement de cinq Ariane 6 en 2025, dont un tir début mars pour mettre en orbite le satellite militaire français CSO-3 et le lancement d'une première salve de satellites Kuiper avec une Ariane 64 (4 boosters) en fin d'année.

« En dépit des retards, Amazon n'a pas modifié sa commande de 18 lancements pour Kuiper », a confirmé Caroline Arnoux, directrice chez Arianespace. En 2026, ArianeGroup devra atteindre son rythme de croisière, avec 10 tirs par an contre une demi-douzaine pour Vega C.

La crise européenne des lanceurs n'est toutefois pas terminée. Pour départager [les multiples projets de petits lanceurs](#) qui ont éclos aux quatre coins de l'Europe, l'ESA va lancer au début mars le concours « European Launcher Challenge », qui dotera les meilleurs projets d'aides équivalentes à 150 millions d'euros. Subventions ou contrats de lancement, les règles ne sont pas encore très claires.

Elles s'inspirent de la méthode employée par la Nasa pour faire émerger SpaceX. « J'espère qu'il s'agira d'une compétition entre projets sur la base du meilleur service rendu et non pas d'une compétition entre pays », a déclaré le président de MaiaSpace, Yohann Leroy. La formule résume bien les inquiétudes face à des projets encouragés par des Etats qui trouvent Ariane 6 trop « française », mais qui ne se soucient guère de la rentabilité des projets.

Face à la concurrence américaine, un saupoudrage de subventions n'aboutirait qu'à miner la compétitivité déjà vacillante des deux lanceurs européens, Ariane 6 et Vega. Sans permettre l'émergence d'un nouveau champion. « Espérons qu'à la réunion ministérielle de 2025, les Européens auront retrouvé l'esprit de coopération et de préférence européenne », prie Martin Sion.

Anne Bauer